

PRÉDICATON Montrouge 27 juillet 2025 Rahab. Pasteure Laurence Berlot

Josué 2/ 1-22 : Rahab

Matthieu 1/ 1-6

Voici un renversement de situation. La semaine dernière, nous abordions le texte de l'Exode qui parlait de massacrer et d'éradiquer le peuple hébreu. Aujourd'hui, cette histoire parle de la conquête par le peuple d'Israël du pays de Canaan, et notamment de Jéricho.

Comme je le disais dans mon message précédent, nous devons lire ces textes avec une distance nécessaire et indispensable. Distance par rapport aux 2500 ans où ce récit a été mis par écrit. Et distance par rapport aux événements actuels et dramatiques qui ont lieu sur cette même terre d'Israël et Palestine.

Essayons de prendre cette histoire pour ce qu'il est : non pas un récit chronologique et historique mais une transmission spirituelle. La grande question de l'époque est de savoir comment le Dieu unique va réussir à s'imposer dans une culture où le polythéisme est majoritaire ? Le combat principal est celui des idoles et le peuple hébreu a cette mission de révéler le Dieu unique.

Qu'est-ce que ce texte nous dit aujourd'hui ? Comment parle-t-il de Dieu ? Qu'est-ce qui est mis en avant ?

Josué envoie deux espions à Jéricho, ils arrivent chez Rahab.

La première question qui se pose, c'est l'identité de cette femme. Dès le premier verset, on a un problème de traduction. Beaucoup parlent de « prostituée ». Mais après une étude plus fine du mot hébreu, on peut aussi le traduire par « aubergiste ». C'est cette dernière traduction que va privilégier Flavius Josèphe au 1^{er} siècle ainsi que d'autres manuscrits.

Cette femme habite le rempart, elle est à la limite de l'intérieur et de l'extérieur. Son nom, Rahab, signifie large, spacieuse. Est-ce sa position d'être dans un entre-deux qui va lui permettre de s'ouvrir à autre chose que sa propre culture ou religion ?

L'aubergiste accueille ceux qui viennent du dehors. Sa profession lui donne une mauvaise réputation. Quand elle parle de sa famille, il n'est pas question de mari ou d'enfants. Une femme seule qui accueille des hommes, voilà de quoi nourrir les commérages !

Ce texte met en scène le dedans et le dehors. Rahab va mentir aux serviteurs du roi en leur disant que les espions sont sortis de la ville, alors qu'ils sont chez elle. Les serviteurs du roi vont sortir des remparts et on referme la porte sur eux.

Alors que les espions étaient en sécurité dehors, elle les met en sécurité dedans, elle, une femme ! Elle les cache et les fait monter sur la terrasse, un lieu ouvert sur le ciel.

Là, commence une discussion tout à fait passionnante et prophétique. Rahab fait une déclaration de foi aux espions hébreux. Elle affirme, elle sait que Dieu Yahvé leur a donné le pays, alors même que rien n'est encore fait.

La réputation du peuple hébreu est arrivée jusqu'à eux et les habitants de la région ont tremblé et en ont perdu le souffle.

Pour finir elle déclare : « *Yahvé votre Dieu est Dieu dans les cieux au-dessus et ici-bas sur la terre* »

Rahab reconnaît que ce Dieu-là est plus grand que tout, il n'entre même pas en concurrence avec d'autres dieux, puisqu'il règne sur toute la terre et l'univers.

Elle a choisi son camp. On pourrait dire qu'elle trahit son peuple. Mais l'histoire de Rahab veut mettre en évidence l'importance des étrangers ou étrangères pour le peuple d'Israël.

Cette importance des étrangères se retrouve dans le début de la généalogie de Jésus, où 4 femmes sont citées en 4 versets. Deux étrangères font partie des origines de Jésus : Rahab et Ruth. Rahab sera décrite comme la mère de Booz. Ce dernier sera le nouveau mari de Ruth et lui permettra d'engendrer Oved, le grand-père du roi David. Ces précisions dans la généalogie disent quelque chose de l'ouverture de Jésus vis-à-vis des femmes et des étrangères.

Les textes de l'ancien testament témoignent d'une pluralité étonnante. Certains écrits demandent de ne pas côtoyer de femmes étrangères, et même de les renvoyer au moment du retour de l'exil et de la réimplantation à Jérusalem. Et puis d'autres textes mettent ces femmes en avant. Rahab a été particulièrement reconnue pour son action salvatrice.

Reprenons notre récit. Une fois que Rahab a confessé sa foi, elle fait un pacte avec les deux hommes. Ces derniers ont la vie sauve grâce à elle. Elle montre qu'elle a fait preuve de bonté, de fidélité envers eux. C'est le mot *Hésed* en hébreu, utilisé souvent pour parler de la bonté de Dieu. Et elle leur demande aussi d'être bons avec elle en proposant un signe concret qui scelle leur pacte.

Ce sera un fil rouge écarlate. Il se verra dans la muraille au moment où les armées de Josué arriveront pour détruire Jéricho. La vie des espions et celle de Rahab deviennent complètement dépendantes l'une de l'autre.

Elle les fait descendre avec une corde par la fenêtre, puisqu'elle vit sur le rempart. Cela m'a rappelé la descente de l'apôtre Paul dans une corbeille pour se sauver du roi de Damas. C'est bien pratique d'habiter à la limite du dedans et du dehors !

Rahab dit aux espions comment agir pour garder la vie sauve en partant du côté opposé à leur ennemi. Ainsi, elle aussi sera sauvée au moment de la prise de Jéricho. On peut lire un peu plus loin, au chapitre 6 de Josué : *Josué laissa la vie à Rahab, l'aubergiste, à la maison de son père et à tout ce qui était à elle ; elle a habité au milieu d'Israël jusqu'à ce jour, car elle avait caché les messagers que Josué avait envoyés pour espionner Jéricho.*

Apparemment Rahab s'est bien intégrée au peuple d'Israël et elle a été acceptée. L'histoire a été écrite après coup, d'abord racontée pour se donner du courage et donner un sens à la vie tumultueuse du peuple.

Rahab a su accueillir les deux étrangers. Et elle s'est retrouvée elle-même l'étrangère.

J'ai déjà parlé la semaine dernière de l'importance que Jésus donne à l'étranger, comme un être humain à part entière. Mais il me semble que cette histoire est aussi l'occasion de se poser la question de comment je vis le contact avec les étrangers ?

Dans mon ministère pastoral j'ai eu la chance de rencontrer de nombreuses personnes de tout horizon. Et d'avoir des conversations qui interrogeait nos rapports aux étrangers.

Je me souviens d'une personne du Cameroun qui me racontait son étonnement à ne pas avoir été bien accueillie en France. Elle me disait : « *Tu comprends, à partir du moment où les Français sont venus chez nous au moment de la colonisation, je me suis dit qu'ils nous accueilleraient quand on viendrait chez eux.*

Ça n'a pas été le cas, et il a fallu des années pour qu'elle se sente intégrée. Heureusement que son métier était reconnu et qu'elle a trouvé dans l'Eglise une communauté accueillante.

Souvent, j'ai entendu et lu des récits de vie de personnes venant d'un pays étranger et avouer se sentir eux-mêmes étrangers dans les deux pays, le pays d'origine et celui d'adoption. C'est une chose dont on ne peut prendre conscience que dans le contact et l'échange.

En lisant le livre « *La pensée blanche* », de Lilian Thuram, j'ai encore progressé dans ma prise de conscience des propos qu'on peut penser ou dire sans se rendre compte de leur portée raciste. Et cela vaut pour toutes les minorités.

Je lisais encore cette semaine dans le journal, un article sur les dépressions de personnes stigmatisées, racisées comme on dit aujourd'hui, et qui voient un jour la réflexion de trop faire déborder le vase de ce qu'elles ont dû supporter depuis des années. Les traumatismes resurgissent et sont entendus, en particulier par une psychiatre de Montrouge.

Notre monde n'a jamais été aussi mélangé. Comment faire de ce mélange une richesse et non pas un prétexte à la peur ?

Nos Eglises peuvent être des lieux accueillants, mais le racisme ne les épargne pas. Et ce qui m'étonne le plus dans ces situations, c'est qu'on puisse faire passer la peur de l'autre, et sa différence avant le fait que nous sommes tous égaux en amour devant Dieu, qui que nous soyons.

Quelle injure faite au Dieu vivant quand on agit de façon excluante et méprisante ! Exclure, c'est vouloir mettre en dehors de nous celui qui nous gêne.

Comme Rahab qui était à la limite du dedans et du dehors, Jésus s'est placé sur les frontières géographiques, religieuses, sociales, accueillant ceux ou celles qu'on voulait exclure, jusqu'à les sauver.

Il est venu nous montrer un chemin difficile et radical : accueillir sans exclure. Nous qui sommes rapides à céder aux influences de peur, en particulier dans notre société d'aujourd'hui, comment l'entendre ? Comment le vivre ?

L'espérance que nous donne sa victoire sur la mort peut nous aider à changer de perspective en acceptant de regarder l'autre comme un frère, une sœur en humanité, mortel comme moi, et appelé à la vie comme moi, par le Dieu du ciel et de la terre.

Amen